

REVUE GÉNÉRALE

# DES SCIENCES

PURES ET APPLIQUÉES

DIRECTEUR : LOUIS OLIVIER

## LE SOIXANTE-DIXIÈME ANNIVERSAIRE DE M. HERMITE

Samedi dernier, 24 décembre, une touchante cérémonie rassemblait à la Sorbonne des élèves, amis et admirateurs de M. Hermite, désireux de fêter, en même temps que l'entrée de l'illustre Maître dans sa soixante et onzième année, un demi-siècle de découvertes.

La science est en soi chose aristocratique, et la gloire qu'elle procure a ce privilège, — car c'en est un, — de ne point franchir le cercle étroit du monde pensant. Les admirateurs de M. Hermite ont voulu s'y renfermer en donnant un caractère tout intime à leur réunion. Mais cette réunion eût été singulièrement incomplète, si aux éminents mathématiciens, qui l'ont provoquée, ne s'étaient joints des philosophes, des savants de spécialités diverses, tous tributaires du progrès général de la science et venus pour saluer, dans l'immense labeur mathématique de M. Hermite, un service de prix rendu à l'esprit humain.

Dans l'assistance on remarquait aux côtés du Ministre de l'Instruction publique, qui présidait la séance, M. l'Ambassadeur de Suède et Norvège et M. le Général commandant l'École Polytechnique; près d'eux, M. Liard, Directeur de l'Enseignement Supérieur; M. Gréard, Recteur de l'Académie de Paris, ayant à sa droite M. Greenhill, de la Société Royale de Londres; M. Darboux, Doyen de la Faculté des Sciences, ayant à sa droite M. Schwartz, de l'Académie des Sciences de Berlin; M. Perrot, Directeur, et M. Tannery, Sous-Directeur de l'École Normale Supérieure; M. Himly, Doyen de la Faculté des Lettres; M. Brouardel, Doyen de la Fa-

culté de Médecine; M. Gaston Boissier, Président du Collège de France, M. Milne-Edwards, Directeur du Muséum; M. Tisserand, Directeur de l'Observatoire; M. Haton de la Goupillière, Directeur de l'École des Mines; M. Mercadier, Directeur des Etudes Scientifiques à l'École Polytechnique; M. Bichat, Doyen de la Faculté des Sciences de Nancy; des membres des diverses Académies de l'Institut: M. Lavis, de l'Académie Française; nombre de confrères de M. Hermite à l'Académie des Sciences: MM. d'Abbadie, Président; Pasteur, Secrétaire perpétuel honoraire; J. Bertrand, Secrétaire perpétuel; Janssen, Bouquet de la Grye, Friedel, Moissan, Jordan, Poincaré, Picard, Appell, etc., etc.

Environ soixante Sociétés, qui n'avaient pu se faire représenter à la cérémonie, ont tenu à s'y associer par l'envoi de lettres et de télégrammes.

Le premier discours a été prononcé par M. Darboux, qui a rappelé la carrière scientifique de M. Hermite et rendu hommage à la grandeur de ses travaux. M. Darboux a annoncé que M. Chaplain a bien voulu se charger de graver, à l'effigie de M. Hermite, une médaille offerte par de nombreux souscripteurs.

Au nom de ces derniers, M. H. Poincaré a présenté à l'illustre Mathématicien l'Adresse suivante, dont la lecture a été couverte d'applaudissements:

« Cher et Illustre Maître,

« A l'occasion de votre 70<sup>e</sup> anniversaire, nous désirons vous offrir un témoignage de notre reconnaissance et aussi de notre respectueuse admiration pour tant

de beaux travaux accumulés pendant un demi-siècle.

« Depuis cinquante ans, en effet, vous n'avez cessé de cultiver les parties les plus élevées de la science mathématique, celles où règne le nombre pur : l'Analyse, l'Algèbre et l'Arithmétique.

« Toutes trois vous doivent d'inestimables conquêtes.

« A une époque où l'importance des fonctions abéliennes commençait seulement à être soupçonnée, après Jacobi, Rosenhain et Göpel, mais avant les grands travaux de Weierstrass et de Riemann, paraissait votre Mémoire sur la division de ces transcendentes à peine connues. Quelques années après, vous publiez votre mémorable travail sur leur transformation.

« En même temps, vous faisiez vos premières découvertes sur la théorie naissante des formes algébriques et, attaquant successivement toutes les questions intéressantes de l'Arithmétique, vous agrandissiez et vous éclairiez d'une lumière nouvelle l'admirable édifice élevé par Gauss.

« La théorie des nombres cessait d'être un dédale grâce à l'introduction des variables continues sur un terrain qui semblait réservé exclusivement à la discontinuité.

« L'Analyse, sortant de son domaine, nous amenait ainsi un précieux renfort.

« On peut dire, en effet, que le prix de vos découvertes est encore rehaussé par le soin que vous avez toujours eu de mettre en évidence l'appui mutuel que se prêtent les unes aux autres toutes ces sciences en apparence si diverses.

« C'était l'Arithmétique qui recueillait les premiers fruits de cette alliance ; mais l'Analyse en devait aussi largement profiter.

« Vos groupes de transformations semblables n'étaient-ils pas en effet des groupes discontinus et ne devaient-ils pas engendrer des transcendentes uniformes, utiles dans la théorie des équations linéaires ?

« Pour la même raison vous deviez être séduit par les propriétés des fonctions elliptiques et par cette facilité presque mystérieuse avec laquelle on en déduit des théorèmes arithmétiques. L'étude de la transformation et celle des équations modulaires vous ont fourni une riche moisson de découvertes. Vous y rattachiez d'abord le problème du nombre des classes, qu'abordait en même temps un savant dont l'Europe déplore la perte récente ; puis la résolution de l'équation du cinquième degré, cette belle conquête dont l'Algèbre est redevable à l'Analyse.

« Enfin vous y trouviez l'occasion de montrer la véritable nature de la fonction modulaire, qui devait devenir le premier type de toute une classe de transcendentes nouvelles.

« Sans vouloir tout citer, nous ne pouvons cependant passer sous silence vos travaux sur la généralisation des fractions continues. Ces recherches, qui vous ont occupé toute votre vie, ont été couronnées par votre Mémoire sur le nombre et par la création d'une méthode élégante et féconde dont on s'est servi depuis pour établir l'impossibilité de la quadrature du cercle, cette vérité depuis si longtemps soupçonnée et récemment démontrée.

« Uniquement épris de science pure, vous vous êtes rarement préoccupé des applications ; mais elles vous sont venues par surcroît. On ne peut en effet oublier combien votre bel Ouvrage sur l'équation de Lamé, en dehors de son immense fécondité analytique, a été utile aux Mécaniciens et aux Astronomes.

« Mais il faut nous arrêter ; car il ne nous appartient pas de rappeler tout ce que la science vous doit ; nous pouvons parler du moins de ce que nous vous devons.

« Votre enseignement si clair et si élevé ; vos écrits si profonds et si suggestifs nous ont appris à comprendre la science ; l'exemple de votre vie, qui lui a été consacré tout entière, la chaleur de votre parole dès qu'il s'agit d'elle, nous ont appris à l'aimer et comment il faut l'aimer.

« Ces idées que vous avez semées comme sans y penser, quand nous les retrouvons ensuite, et que nous nous efforçons d'en tirer tout ce qu'elles contenaient, vous seriez tenté d'oublier qu'elles sont à vous. Mais nous, nous ne l'oublions pas ; et ce n'est pas vrai seulement de ceux d'entre nous qui ont eu la bonne fortune de suivre vos leçons. Ceux aussi qui n'ont subi votre influence que de loin et indirectement n'ignorent pas quel en est le prix et sont également pénétrés de reconnaissance.

« Indifférent à la gloire qui vous est venue sans que vous l'ayez cherchée, nous espérons toutefois que vous connaissez trop bien la sincérité de nos sentiments pour repousser ce modeste témoignage de notre respect. »

Après M. Poincaré, M. Schwartz, au nom de l'Université de Göttingue et de l'Académie des Sciences de Berlin ; M. d'Abbadie, au nom de l'Académie des Sciences de Paris ; M. Vicaire, au nom de la Société mathématique de France ; M. Bichat, au nom du conseil municipal de cette ville où s'est écoulée l'enfance de M. Hermite, ont pris la parole. M. le Ministre de l'Instruction publique a annoncé, au milieu des applaudissements, qu'un décret présidentiel élevait M. Hermite à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur. M. l'Ambassadeur de Suède et Norvège a remis de la part du Roi à l'illustre savant le Cordon de l'Étoile Polaire, qui n'avait jusqu'à présent que deux dignitaires en France : M. le Président de la République et M. Pasteur.

M. Hermite, très ému, a remercié successivement tous les orateurs, et ses dernières paroles, qui ont clos la séance, ont été saluées par une ovation.

A l'heure où nous mettons sous presse le présent numéro de la *Revue*, la Sorbonne est encore en fête : M. Pasteur est né trois jours après M. Hermite. La Patrie, qu'il a illustrée, a voulu lui renouveler, à l'occasion de sa 70<sup>e</sup> année, le témoignage de son éternelle gratitude. C'est seulement dans notre numéro du 13 janvier que nous pourrions rendre compte de cette imposante cérémonie.

De telles fêtes ne sont pas seulement de légitimes hommages à la science et au génie. Au milieu des tristesses et des ignominies de l'heure présente, ce spectacle de deux vies, si noblement consacrées à la recherche désintéressée du vrai, relève nos courages : il nous apprend à ne pas désespérer de notre race ; nous y voyons, suivant un mot célèbre de Renan, « la meilleure réponse à ceux qui regardent notre siècle comme deshérité des grands dons de l'âme ».

Monsieur Hermite, Monsieur Pasteur, nous nous reconfortons nous-mêmes en vous glorifiant aujourd'hui.

Louis Olivier.